

# A Milan, un design bien tempéré

Transparence et matériaux divers ont dominé au Salon international du meuble, à Milan, du 5 au 10 avril. Le canapé est toujours en vedette

MILAN

ENVOYÉE SPÉCIALE

Une gigantesque ville de verre et d'acier située à quelques kilomètres du cœur de la capitale lombarde, sur le territoire de Rho Pero, accueillait pour la première fois cette année le Salon international du meuble de Milan. Du mercredi 5 au lundi 10 avril, une foule dense, bavarde, épuisée, parfois hagarde, a donc découvert, les yeux rivés sur le plan distribué à l'entrée de chaque pavillon, ces nouveaux lieux où 2 465 exposants présentaient leurs nouveautés.

Un tournant pour cette manifestation qui a trouvé dans cette gigantesque architecture de 222 000 m<sup>2</sup> signée Massimiliano Fuksas un espace digne de sa renommée mondiale et de son caractère affairiste. Plus fluide et plus lisible que ne l'était l'ancien emplacement du Salon (situé dans la ville même), cette architecture transparente, tout en parois réfléchissantes et panneaux de verre, forme désormais l'écrin idéal à cette manifestation qui regroupe à la fois le meuble, la salle de bains, la cuisine, le mobilier de bureau et les accessoires de rangement.

Point d'extravagance dans cette édition 2006 qui a dévoilé une création maîtrisée, à la fois fonctionnelle et sensuelle, capable de fantaisie sans pour autant sombrer dans la fioriture inutile ; un design causant le trouble par des effets d'optiques, des ruptures de lignes, des jeux de perspectives, des associations de lignes simples et de matières inattendues.

Le mobilier qui aujourd'hui se dit nomade, changeant aisément de place dans la maison, semble profiter de cette

liberté pour brouiller les pistes : le tabouret Stone de Marcel Wanders troque sa surface lisse contre des facettes qui renvoient la lumière et donnent un effet précieux à cet objet simplissime ; les assises Mr Bugatti de François Azambourg (chez Cappellini), en fer-blanc froissé, vernies de couleurs lumineuses, nous baladent entre une approche artistique de la forme et une réalisation qui s'appuie sur le matériau le plus classique de l'industrie. Enfin, le paravent Yuki, de Nendo (toujours chez Cappellini), travaillé et coupé comme un origami mais réalisé dans une matière plastique extrêmement fine et légère, a de quoi troubler.

## Ni figé ni définitif

Les canapés marient le mou et le rigide (modèle Corbeille de Francesco Binfarè chez Edra), les lignes organiques proches de la nature et les revêtements sophistiqués et brillants, façon boîte de nuit (le modèle en forme de méduse de Fernando et Humberto Campana). Ils réconcilient les contraires, comme le canapé en forme de vague de Fabio Novembre dont l'assise profonde d'un côté (pour se vautrer) se rétrécit à l'autre extrémité (pour se tenir droit comme un i). Une façon de reprendre, en les assemblant, deux archétypes du design : le fauteuil Cubetto et la chaise longue de Le Corbusier.

Formés de plusieurs pièces, les canapés oscillent aussi entre un style bourgeois (composition traditionnelle, avec accoudoirs, retours et poufs agencés de façon linéaire) et un art de vivre bohème (détachés, les éléments s'éparpillent, s'organisent selon les envies, éclatent en tous sens). Les écrans plasma ont favorisé la tendance du canapé comme pièce à vivre. Pour autant, l'envie de pouvoir, parfois, s'y isoler n'a pas disparu. Le canapé s'est donc adapté. Il est devenu un puzzle géant dans lequel on peut se réunir à plusieurs ou choisir de se retrancher dans son coin, en emportant son petit bout de

lit ou de méridienne.

Rien n'est figé ni définitif. On veut pouvoir étaler et ranger les petits meubles, occuper l'espace ou le vider. Les tables en formes de cocotte en papier de Cédric Ragot sont aussi des tabourets qu'on empile. Pris un par un, les cubes Optic de Patrick Jouin, aux surfaces irrégulières et miroitées, font usage de poufs ou de tables ; rassemblés, ils peuvent former une sorte de mur qui structure la pièce sans la fermer. Le besoin de mouvement et de désir d'éphémère laisse une place de choix à la transparence.

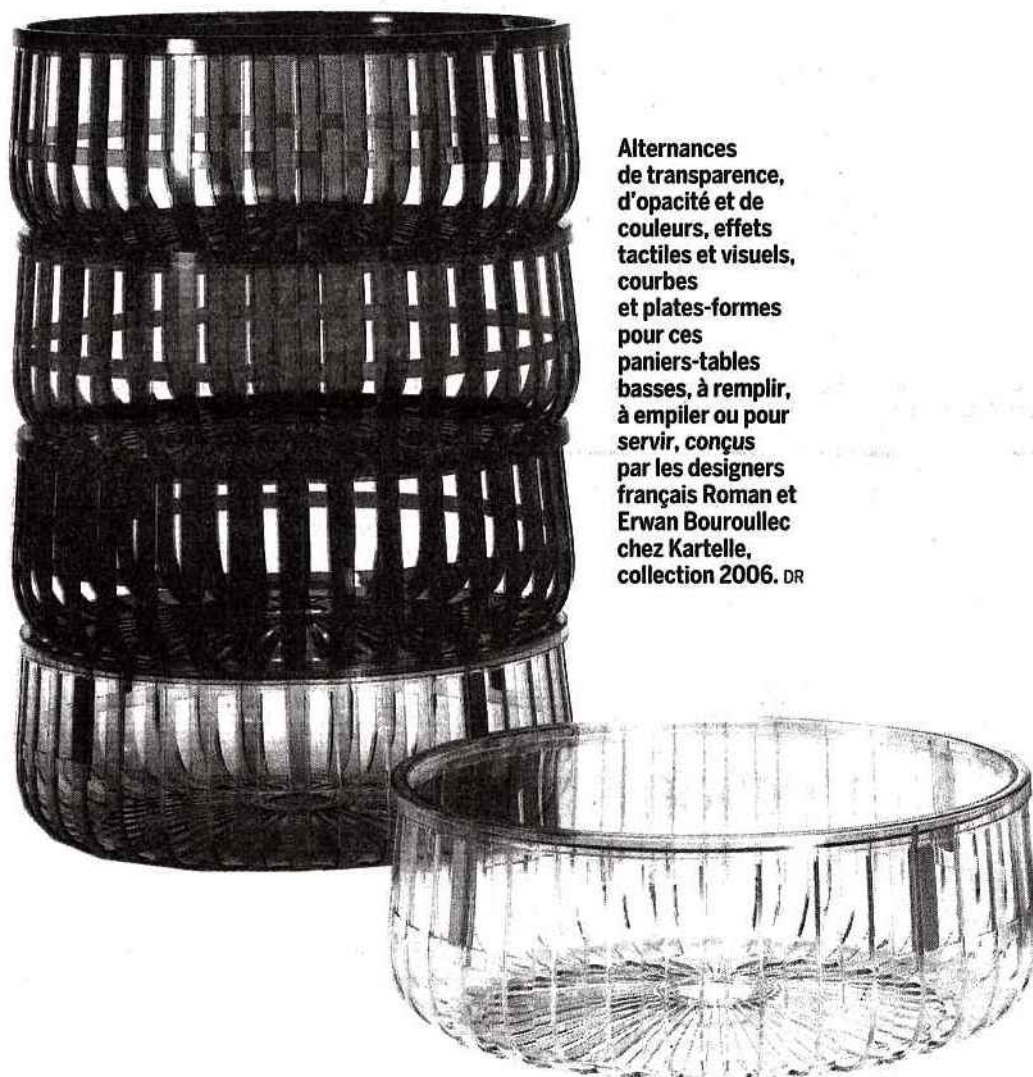
## La mode est au flottement

Depuis 1999, la société Kartell exploite ce filon avec élégance et à propos. Lancée avec la chaise La Marie de Philippe Starck (un siège de style réalisé en polycarbonate transparent), l'initiative a rencontré un succès phénoménal qui a fait des petits. Tables et fauteuils anciens revisités par le plastique ont formé une collection représentative d'une modernité qui ne reniait pas le passé. Dépoussiéré, allégé, le meuble des antiquaires entrait dans les boutiques de design, aérien, coloré, presque fantomatique.

Le reflet, la limpidité du plastique ou du verre rompent avec l'opacité, la présence forte de certaines autres matières comme le bois. La mode n'est plus aux meubles qui s'imposent mais à ceux qui paraissent flotter, réfléchir et renvoyer la lumière comme ces tables polygonales Brasilia, des frères Campana, dont les éclats de verre luisants forment des surfaces kaléidoscopiques colorées et changeantes.

Ce n'est pas un hasard si de nombreux fabricants avaient, cette année, adopté ce parti pris de la transparence. Tant d'ailleurs dans les produits qu'ils présentaient qu'à travers la mise en scène de leur stand. Effets de glace, sols en verre, créaient des univers mouvants, multipliés, lumineux, impalpables. A l'image d'une maison qui bouge, vit, évolue en fonction des besoins ou des humeurs. ■

VERONIQUE CAUHAPE



**Alternances  
de transparence,  
d'opacité et de  
couleurs, effets  
tactiles et visuels,  
courbes  
et plates-formes  
pour ces  
paniers-tables  
basses, à remplir,  
à empiler ou pour  
servir, conçus  
par les designers  
français Roman et  
Erwan Bouroullec  
chez Kartelle,  
collection 2006. DR**



**Fauteuil Mr Bugatti en fer blanc froissé  
verni jaune, de François Azambourg, chez  
Cappellini. DR**

## La décoratrice espagnole Patricia Urquiola, toujours là où on ne l'attend pas



Patricia Urquiola. DR

ELLE N'EST pas espagnole pour rien. Patricia Urquiola aime la couleur, le décoratif, ce petit vent de folie qui n'a peur ni des couleurs ni de l'excentrique. Présente au Salon du meuble de Milan, qui s'achevait lundi 10 avril, cette créatrice de 45 ans est depuis quelques années une des vedettes du design. La rencontrer, c'est avoir affaire à une tornade d'exubérance, de gentillesse, de familiarité immédiate. Elle parle néanmoins de son travail avec modestie.

Au Salon, des amis, des journalistes passent. Elle discute, là en espagnol, ici en italien ou en français. Elle raconte que pour dessiner les fauteuils qu'elle présente chez l'éditeur Artelano, elle n'avait aucune idée et très peu de temps. Elle croyait que cela ne serait pas possible et puis, comme elle aime le constater souvent, « *c'est arrivé et ça va* ».

Lesdits fauteuils trônent sur le stand. Dessinés en lignes courbes et limpides, d'inspiration orientale, ils sont déclinés en trois versions : en hêtre massif naturel et peau à longs poils clairs originaires de Mongolie, verni noir ou orange foncé et cuir pleine fleur. « *Ils sont très bien pour le marché international : le premier*

*et sa fourrure conviendront aux pays scandinaves, le noir et son côté sérieux au pays du nord de l'Europe, et l'orange à l'Asie* », s'amuse-t-elle.

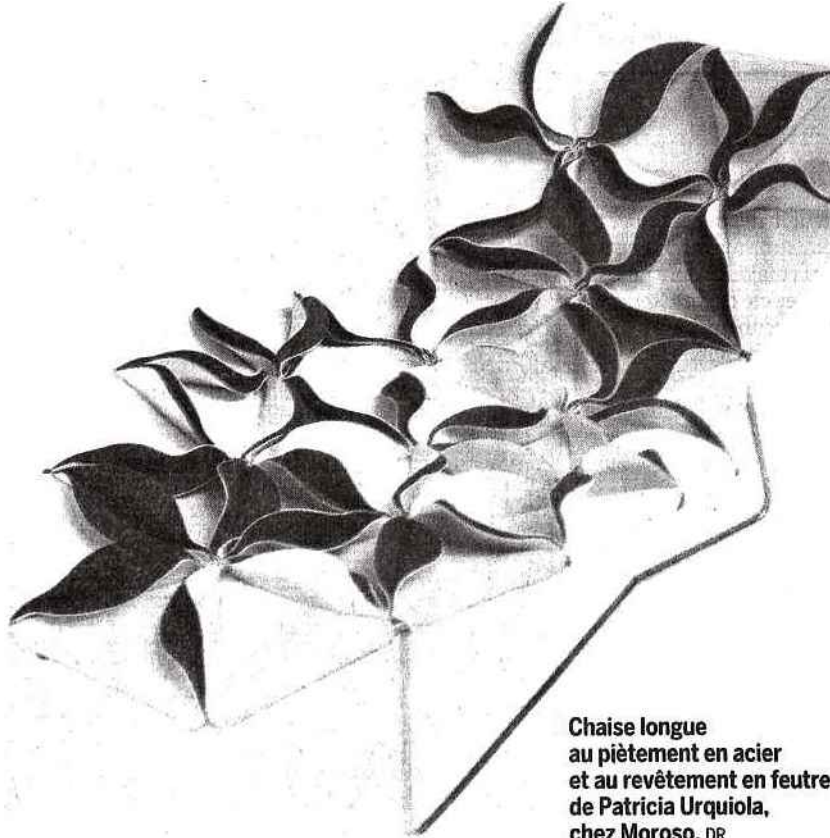
### « Je suis atlantique »

Patricia Urquiola visite aussi d'autres stands parce qu'elle est présente chez plusieurs fabricants, parmi les plus grands : Kartell, Moroso, Molteni, Alessi, Driade, B & B Italia. Ils sont nombreux à faire appel à elle, à aimer la forme gracieuse et douce de ses meubles dans lesquels elle glisse souvent quelques éléments décoratifs, arabesques, fines découpes, fleurs incrustées ou imprimées. Ses créations sont gracieuses et raffinées, sans afféteries.

Ces qualités sont la patte de ce designer qui a fait des études d'architecture à Madrid. Pourtant, si on reconnaît son style, Patricia Urquiola arrive toujours à ne pas être là où on l'attend. Lorsqu'une marque est en pleine tendance « *de matériaux et de fabrication très technologiques* », elle lui dessine des tables et des chaises en rotin à l'allure frêle et à la confection artisanale.

Quand le luxe domine, elle propose des petites tables à plateau asiatique kitsch. Et si la mode est à la chaise longue épurée comme un trait, elle en conçoit une avec des fleurs en relief. Une question de caractère ? Née à Oviedo, dans le nord-ouest de l'Espagne, Patricia Urquiola « *moitié basque, moitié des Asturies* » précise : « *Je ne suis pas méditerranéenne, je suis atlantique. Et puis les femmes basques, elles sont terribles ! Elles ont des opinions très fortes.* » On l'aurait deviné. ■

V. CA.



**Chaise longue  
au piètement en acier  
et au revêtement en feutre  
de Patricia Urquiola,  
chez Moroso. DR**